

Dans la conclusion de son ouvrage, M. Wandruszka dit que le mot de Meillet „Chaque langue est un système rigoureusement agencé où tout se tient“ a été souvent répété „als Rechtfertigung für viele scharfsinnige Versuche, unsere Sprachen auf mathematisierbare, durch formale Oppositionen konstituierte Systeme zu reduzieren. Kein Zweifel, unsere Sprachen sind Systeme. Die Sprache ist das Kommunikationssystem des Menschen. Aber die in den tausend Wechselfällen der Geschichte zustandegekommenen Sprachen der Menschen sind anders, sind viel weniger und sind viel mehr als alle von Menschen konstruierten konsequenten und kohärenten Informationssysteme. Es sind höchst zufällig, höchst launenhaft, höchst unbekümmert asystematische Systeme. Nichts ist an Ihnen ‚perfekt‘. Bewundernswert ist nicht ihre systematische Konsequenz, sondern ihre asystematische Disponibilität.“

L'auteur souligne dans tout son ouvrage l'existence de différentes analogies, redondances et déficiences, le caractère ouvert et non fini du système linguistique et l'influence de l'analogie sur la formation de mots et sur les changements de sens y compris la polysématisation et d'autres phénomènes.

Il faut apprécier, entre autres et surtout, la clarté des exposés de M. Wandruszka et la finesse de ses analyses ainsi que la richesse de problèmes traités dans son ouvrage.

Otto Ducháček

Eugenio Coseriu: Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes, Tübingen, Beiträge zur Linguistik 14, 1970, 124 pp.

Ce livre contient: 1° *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*, traduction du rapport sur la „Structure lexicale et enseignement du vocabulaire“ publié dans les Actes du Premier Colloque international de la Linguistique appliquée (Nancy 1966, Annales de l'Est, no. 31), 2° *Die lexematischen Strukturen*, traduction de la conférence donnée au Symposium de Sémantique à Mayence en 1966 et publiée dans *Probleme der Semantik* (Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beihefte, Neue Folge, Heft 1, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag 1968, 61 pp.).

Cette dernière publication contient l'avant-propos du Professeur W. Theodor Elwert, organisateur du Symposium, et les six conférences qui y ont été faites: 1° S. Ullmann, Où en sont les études de sémantique historique, 2° E. Coseriu, Les structures lexématiques, 3° K. Heger, Structures immanentes et structures conceptuelles, 4° O. Ducháček, Différents types de champs, 5° B. Pottier, Champ sémantique, champ d'expérience et structure lexicale, 6° K. Baldinger, La synonymie — problèmes sémantiques et stylistiques.

Dans sa conférence remarquable et riche en idées, M. Coseriu divise les structures lexématiques en paradigmatiques et syntagmatiques; celles-ci, qui sont combinatoires, en affinité, sélection et implication; celles-là, qui sont oppositives, en primaires (champ lexical et classe lexicale) et secondaires (modification, développement et composition). Nous nous abstenons d'aller en détails parce que la *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* et ses *Beihefte* sont facilement accessibles.

Dans la première étude, dont le titre est identique avec celui du livre tout entier (*Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*), M. E. Coseriu pose, entre autres, que la description de toute structure est strictement synchrone, mais la description d'un état de langue (de la simultanéité de structures fonctionnelles) peut comprendre des différences diachroniques (p. 26).

D'accord avec lui, nous trouvons important de distinguer les différences diatopiques (régionales, dialectales), diastratiques (qui ont trait aux différences linguistiques des divers niveaux socio-culturels) et diaphasiques (entre les variantes représentées par les langues de la conversation, du discours, de l'administration..., des femmes, des enfants..., de la poésie, de la prose...), mais nous doutons de l'existence réelle de la parole homogène du point de vue de tous ces trois niveaux qu'il appelle langue fonctionnelle.

Nous trouvons important son exposé sur l'architecture de la langue: Dans la structure, il y a des oppositions (*ami — camarade*), dans l'architecture, des diversités qui concernent par exemple le rapport entre les mots de la langue soutenue (*ami, camarade*) et les mots de la langue familière ou populaire (*copain*). La difficulté de l'étude de l'architecture consiste, à notre avis, dans le fait qu'on ne peut souvent déterminer avec précision les limites diastratiques et diaphasiques.

M. Coseriu distingue quatre niveaux de la „technique de la langue“, à savoir la réalisation concrète d'un discours et trois formalisations successives: la norme, le système

et le type. Constatons que, dans sa conception, le système est la somme des fonctions distinctives de structures oppositives et de réalisations linguistiques possibles (virtuelles) et que la norme est la totalité formalisée des réalisations linguistiques traditionnelles. Tout en le suivant jusqu'ici, nous ne saurions pas souscrire à son assertion qu'en français la norme est si puissante qu'on ne peut réaliser des formations virtuellement possibles dans le système.

Nous trouvons important de distinguer, avec M. Coseriu, la dérivation hétérogène (all. *lesen* — *Leser*, *Händler* — *Handelsmann*) de la dérivation homogène (*voir* — *revoir*, *maison* — *maisonette*), mais nous croyons inutile d'employer, pour cette dernière, le terme de „modification“.

Cette excellente conférence, comprenant de nombreuses idées originales, a excité douze interventions importantes.

K. Baldinger a expliqué sa conception des structurations du lexique, des champs sémasiologiques et onomasiologiques, des macrostructures et des microstructures après quoi il a critiqué les idées de M. Coseriu sur la „modification“, la dérivation et les différences diaphasiques.

J. P. Denzéri a traité des différentes conceptions de la linguistique, de la continuité et de la discontinuité.

A. L. Culioli s'est occupé de quelques problèmes de la linguistique appliquée.

G. Gougenheim, en se basant sur de nombreux exemples bien choisis, a expliqué les principes de l'organisation du lexique, les rapports entre la parenté étymologique des mots, leur évolution phonétique et sémantique et l'influence de la ressemblance de forme et (ou) de sens sur la structuration du lexique.

L. Hirschberg et L. Larochette ont discuté particulièrement à propos de l'assertion de Coseriu que les terminologies n'appartiennent pas à la langue et qu'elles ne soient pas structurables.

A. V. Isačenko a fait un petit exposé sur les condensations sémantiques dans plusieurs langues européennes.

Y. Lebrun a attaqué le postulat de E. Coseriu d'étudier le lexique d'une seule langue fonctionnelle en constatant qu'il n'y a pas de critères objectifs permettant de connaître le niveau dans lequel une langue se présente dans une homogénéité idéale topique, stratique et phasique.

M. Rudigoz rejette ce que E. Coseriu dit à propos des locutions figées et de leur place dans la structure du lexique.

K. V. Sinclair s'est occupé de la question comment éviter les fautes lexicales dans une langue étrangère.

S. Ullmann a examiné certains problèmes traités par E. Coseriu (terminologie, imprécision linguistique, champs associatifs, locutions figées, structure et architecture de la langue). Il a montré ensuite comment on pourrait profiter des méthodes structuralistes dans l'enseignement du lexique. Il a ajouté quelques réflexions sur les possibilités de profiter pratiquement dans l'enseignement de ce qui a été proposé ou formulé par E. Coseriu.

P. J. Wexler a montré les difficultés qui se présentent dans l'enseignement du lexique.

Otto Ducháček

A. Haudricourt — A. Juilland: *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*, The Hague, Mouton, 1970, 135 pages 26 × 19.

Ce volume a paru dans la „Series practica“ de la *Janua linguarum* avec une préface d'A. Martinet. Il s'agit de la seconde édition révisée.

Les auteurs ont le mérite d'avoir appliqué les méthodes structuralistes à l'étude de la phonologie diachronique et d'avoir ainsi montré que le système de la langue et ses sous-systèmes ont pu provoquer certains changements qu'on n'a pas encore expliqués d'une manière satisfaisante.

Ils ne rejettent ni l'historisme, ni le comparatisme des néogrammairiens, mais ils le fécondent par l'esprit du structuralisme et du fonctionnalisme. Ils essaient de dégager certains principes d'analyse et proposent une méthode d'interprétation qui soit en accord avec la conception structuraliste de la langue et de son évolution. Ils insistent donc sur la nécessité de comparer des structures phonologiques et non les phonèmes isolés. Nous les suivons en principe, mais nous ne trouvons pas assez convaincantes quelques unes de leurs assertions, par exemple celle que le changement $\{a > a\grave{e} > e\}$ est à interpréter